

LES RELIGIEUX DU SAINT-BERNARD

Il est intéressant de voir, dans les jours de grand passage, tous ces bons religieux empressés à recevoir les voyageurs, à les réchauffer, à les restaurer, à soigner ceux que la vivacité de l'air ou la fatigue ont épuisés et rendus malades. Ils servent avec un égal empressement et les étrangers et leurs compatriotes, sans distinction d'état, de sexe ou de religion ; sans s'informer même en aucune manière de la patrie ou de la croyance de ceux qu'ils servent : le besoin ou la souffrance sont les premiers titres pour avoir droit à leurs soins. Mais c'est surtout en hiver et au printemps que leur zèle est le plus méritoire, parce qu'il les expose alors à de grandes peines et à de grands dangers. Dès le mois de novembre jusqu'au mois de mai, un domestique de confiance qui se nomme *Marronnier*, va jusqu'à la moitié de la descente au-devant des voyageurs, accompagné d'un ou deux grands chiens qui sont dressés à reconnaître le chemin dans les brouillards, dans les tempêtes et les grandes neiges, et à découvrir les passagers qui sont égarés. Souvent les religieux remplis-eux-mêmes cet office pour donner aux voyageurs des secours temporels et spirituels ; ils volent à leur aide toutes les fois que le marronnier ne peut pas suffire à les sauver ; ils les conduisent, les soutiennent, quelquefois même les supportent sur leurs épaules jusque dans le couvent.

— 0 —

UN FILS DE MARIE ET DE JOSEPH

Ils sont beaux les jeunes gens, les vrais fils de Marie, dans tout l'éclat de leur candeur, dans l'épanouissement de leur piété ; et comme à l'exemple de l'adolescent de l'Évangile, ils doivent attirer les complaisances de Jésus, et mériter d'entendre le divin appel : "*Veni, squere me ! Viens ! suis-moi !*" Heureux ces nouveaux Samuels qui ont répondu au Maître : "Nous voici !" Pour eux le dernier jour fut le plus beau. Dans leur angélique cortège, un élève de l'école libre Saint-Joseph, à Lille, a pris place. Joseph C***, de Com. . . , était le fils de la veuve, et il s'en allait mourir à quinze ans. Mais son immolation était joyeuse, triomphante. Victime, faisant de son lit de douleur un autel, il s'offrait à Dieu avec un élan, une ferveur, un détachement de la terre, un enthousiasme du ciel, qui le transfiguraient. Avec les larmes de la joie et du sacrifice, il s'était abîmé dans l'amour du Saint-Viatique : "O mon Jésus ! combien je vous aime, oui je vous aime ! je vous aime !—Volontiers, j'offre le sacrifi-